

— Ensuite, je n'aurai plus qu'à donner ma démission.

M. Morel revenait tout joyeux d'une entrevue avec son banquier : et, pénétrant à l'improviste dans sa chambre, il surprenait sa femme toute tremblante, essuyant de grosses larmes.

Mais elle nia.

— Pourquoi donc pleurais-tu, femme ?

— Je t'assure, mon ami, que je ne pleurais pas !

— Bon, bon, fit-il avec un sourire ; je n'insiste pas... Le bonheur d'avoir ton fils qui t'attendrait tous les matins ! Il n'est pas encore revenu de sa promenade au Bois, notre grand homme ?

— Non, pas encore.

Et elle essayait de sourire, comme son mari, mais vainement : elle revoyait son fils partir, pour cette promenade matinale, la tête baissée, la démarche lourde : elle revoyait son visage, tel qu'il lui était apparu hier, dans la rue, au moment où Gilbert ne se croyait pas observé et où elle le guettait de sa fenêtre, un visage navrant de tristesse.

Que se passait-il donc dans l'âme de cet enfant ? que lui cachait-il ?

Elle possédait son fils depuis trois jours, et elle n'avait eu qu'une journée entière de bonheur. Depuis hier, elle savait son Gilbert malheureux.

Elle n'avait entendu aucune plainte, reçu aucune confidence ; elle avait deviné, comme devinent les mères.

— Alors, dit M. Morel, j'ai le temps de lui faire ma surprise. Viens !

Il passa dans le cabinet de Gilbert ; sa femme le suivait en hochant la tête.

Et il disait :

— J'avais mal fait mes calculs, femme ; j'ai dix mille francs de plus que je ne croyais, dix gentils petits billets pour les fantaisies de mon fils.

Il les déposait dans le secrétaire de Gilbert, laissé ouvert par l'officier.

Il ajoutait :

— Et ce n'est que le commencement ; mon banquier s'occupera du transfert ; dans quelques jours, Gilbert aura son capital à lui de cent mille francs... Nous, nous en conservons deux cent mille ; cela nous suffira bien. Mais, qu'as-tu donc ? Est-ce que ce que je fais pour Gilbert te déplaît ?

— Ah ! il s'agit bien d'argent, mon pauvre ami ! s'écria Mme Morel.

Cette joie de son mari lui faisait mal, et puis elle n'avait plus le courage de garder le secret de sa cruelle découverte.

Elle prononça avec un sanglot :

— Oui, mon ami, je pleurais tout à l'heure.

— Gilbert a quelque chagrin ?

Il sentait bien que sa femme ne pouvait souffrir que d'un chagrin de son fils.

— Parle, femme ! Que t'a-t-il dit ? Les enfants sont plus confiants avec les mères.

— Il ne m'a rien dit ; j'ai compris, voilà tout, quand il est entré hier matin : sa douleur se lisait sur sa visage...

— Mon Dieu ! murmura M. Morel en se tordant les mains ; au moment où nous pouvions être si heureux !

Sa femme murmurait tristement :

— Devant moi, comme devant toi, Gilbert sera gai, souriant ; j'ai surpris son secret au moment où il ne pouvait s'imaginer que je l'examinais de derrière un rideau. Observe-le, tout à l'heure, à déjeuner, et tu te rendras compte comme moi que sa gaieté est factice, qu'il nous trompe pour ne pas nous faire partager sa tristesse. Hier, quand il m'a donné le baiser du soir, j'ai senti qu'il avait la fièvre... Et il n'a pas dormi de la nuit.

Mme Morel dit lentement :

— Avant de se coucher, il a écrit des lettres, qu'il déchirait aussitôt... C'est mal d'espionner son fils, mais que ne ferait pas une mère pour découvrir ce qui torture son enfant ?... Ce matin j'ai vu les cendres de ces lettres dans la cheminée ; il les avait brûlées...

Elle se plaça près de la fenêtre :

— Tiens ! le voici qui arrive... regarde !

M. Morel se plaça près de sa femme.

Gilbert marchait très lentement, les yeux fixés à terre, s'appuyant réellement sur sa canne ; et, par moments, sa poitrine était soulevée comme par des restes de sanglots.

Quelques minutes après, quand il entra dans l'appartement, ce n'était plus le même homme. Joyeux, exubérant, il embrassa dix fois son père et sa mère, en leur comptant la délicieuse promenade qu'il venait de faire dans les petites allées du Bois.

— Ah ! il faisait bon, affirmait-il, et j'étais bien heureux de me trouver enfin à Paris.

Le contraste était si pénible, la fièvre se devinait si bien dans les yeux de Gilbert, dans sa voix un peu sèche, dans ses mains moites, que M. Morel et sa femme durent se retirer dans leur chambre pour ne pas trahir leur poignante émotion.

— A propos, père, voici une lettre pour toi, je l'ai prise en passant.

Gilbert les suivait dans leur chambre,

M. Morel balbutia :

— Ah oui, je sais ce que c'est, donne. Je vais répondre tout de suite.

— Je vous laisse.

M. et Mme Morel tombèrent, plutôt qu'ils ne s'assirent, auprès l'un de l'autre, sur un canapé. Et M. Morel tournait machinalement cette lettre dont il ignorait absolument la provenance et qui lui avait servi de prétexte pour renvoyer son fils.

— Eh bien ? prononça à mi-voix Mme Morel.

— Eh bien, tu avais raison, femme. Ne brusquons rien ; consolons-le sans avoir l'air de le savoir malheureux... Il finira peut-être par nous dire !...

— Non, il aura le courage de nous jouer cette horrible comédie pour que notre bonheur à nous ne soit pas troublé...

Cependant, M. Morel avait ouvert sa lettre et tressaillait.

— Tiens, femme.

Et ils lurent ensemble :

“ *Confidentiel.*

“ M. le ministre de la Marine prie M. Paul Morel de passer le plus tôt possible à son cabinet. Il lui recommande essentiellement de ne pas parler de cet avis au lieutenant Gilbert Morel.”

— Quelque ennui dans son abominable métier de marin ! murmura Mme Morel.

M. Morel secoua la tête :

— Il nous a dit, au contraire, qu'il n'avait reçu que des félicitations de ses chefs.

— Tu as raison ; il y a autre chose !

— Et quelque chose de grave, évidemment, fit M. Morel, dont le sang se glaçait. On s'adresse à moi... On a peut-être découvert qui j'étais...

— Dieu ! si cela était !... Ta vie toute entière d'abnégation, de sacrifices mille fois répétés, n'aurait donc servi à rien ?... Ah ! mon pauvre ami !

Mme Morel embrassa très tendrement son mari

Il dit avec fermeté :

— Courage, chère femme ; nous ne serons plus, du moins, brisés par l'incertitude, puisque nous allons connaître la cause de ce grand chagrin ; ce ne peut être que pour cela que le ministre me fait appeler.

En ce moment, Gilbert frappa à coups redoublés sur la porte de la chambre.

— Eh bien ! on ne déjeune donc pas ? demanda-t-il joyeusement.

M. Morel et sa femme parvinrent à se dominer ; Gilbert anima le repas de sa gaieté trop folle, trop exubérante pour être vraie.

Sa mère ne disait rien, elle semblait absorbée par le service ; M. Morel parlait suffisamment et montrait assez d'entrain pour que son fils ne soupçonnât pas son anxiété.

Mais le déjeuner était à peine terminé que le pauvre père, incapable de soutenir plus longtemps cette comédie, s'enfuyait en déclarant que son agent de change l'attendait de très bonne heure à la Bourse.

— Ah ! père, quand en auras-tu fini avec toutes tes affaires de finance ?

— Bientôt, mon petit.

Il courut au ministère de la marine ; et il eut à peine fait passer sa carte qu'on l'introduisait dans le cabinet du ministre.

Celui-ci d'un geste, renvoya l'aide de camp qui travaillait avec lui ; puis il tendit très cordialement la main à M. Morel.

Le brave homme balbutia quelques mots pour remercier le ministre de son bienveillant accueil.

— Quand on a un fils comme le vôtre, Monsieur, répondit le ministre, on est le bienvenu partout. Je vais, d'ailleurs, agir vis-à-vis de vous avec une entière franchise ; je me suis adressé à vous seul et non à Mme Morel, parce que les mères sont intraitables... Mais vous qui avez donné à votre fils un sang si généreux, un cœur si haut placé, vous me permettrez de vous reprocher votre manière d'agir avec lui...

— Je ne vous comprends pas bien, Monsieur le ministre, bégaya M. Morel.

— Voyons ! Pourquoi vouloir briser l'avenir de ce jeune officier, qui sera une des gloires de notre marine !

M. Morel, stupéfait, s'écria :

— Briser son avenir ?... Moi... Non ?... Pardon, Monsieur ; mais je me demande si j'ai bien ma tête à moi... Briser l'avenir de mon fils !

— Puisque vous le forcez à donner sa démission !

— M. Morel eut un geste éloquent de protestation.

— Sa démission !... Je vous jure Monsieur le ministre, que j'ignorais... Gilbert vous a remis sa démission ?... Croyez moi, Monsieur le ministre c'est vous qui me l'apprenez !

— Le lieutenant Morel m'aurait donc menti ?

Le ministre fronça les sourcils ; son visage prit une expression attristée.

— J'aurais préféré qu'il ne me donnât aucune raison que des raisons mensongères... Bref, ce n'est ni vous ni votre femme qui poussez le lieutenant Morel à quitter son métier ?... Vous hésitez à me répondre ?... Croyez-moi, soyez aussi franc que moi !... Toute tromperie se tournerait contre votre fils, à qui je m'intéresse grandement !... S'il m'a menti, en me disant qu'il voulait uniquement abandonner sa carrière parce que ses parents n'avaient plus la force de se séparer de lui, je ne dois pas accepter sa démission.

— Ne l'acceptez pas, Monsieur ! s'écria M. Morel avec un superbe élan. Il aime passionnément son métier ; et sa mère, comme moi, désire qu'il poursuive sa carrière jusqu'au bout... Il y a à sa conduite, que vous venez de me révéler, des motifs que je n'ai pas encore découverts, mais que je saurai bien le forcer à me dire. Quant à ma femme et à moi, Monsieur, nous n'existons plus dès qu'il s'agit de notre fils ! Notre affection s'efface devant notre ardent désir de le voir grandir... Enfin, par dessus tout, nous le voulons heureux ; et je suis certain que cela le rendrait horriblement malheureux d'abandonner sa carrière. Je vous remercie de toute mon âme, de m'avoir fait appeler à temps pour que je puisse empêcher l'accomplissement d'un tel sacrifice. Et je vous jure que je l'empêcherai.

Le ministre avait fixé un regard perçant sur Morel.

— Votre accent est trop sincère pour que je ne vous croie pas, Monsieur, dit-il. Mais votre femme n'aurait-elle pas agi, en secret, sur votre fils !

— Nous n'avons pas de secrets l'un pour l'autre, répondit simplement M. Morel.

— Mais ne pensez-vous pas que votre fils voyant sa mère si malheureuse ?...

— Permettez-moi de vous interrompre, Monsieur le ministre. Ma femme a été très malheureuse autrefois de vivre séparée de son fils ; mais son